

## La chute d'Icare

« Cum puer audaci coepit gaudere volatu  
deseruitque ducem caelique cupidine tractus  
altius egit iter : rapidi vicinia solis  
mollit odoratas, pennarum vincula, ceras.  
Tabuerant cerae : nudos quatit ille lacertos,  
remigioque carens non ullas percipit auras,  
oraque caerulea patrium clamantia nomen  
excipiuntur aqua, quae nomen traxit ab illo. »

Livre VIII, vers 223 - 230

« Mais voilà que le jeune Icare, enivré par le plaisir de voler, oublie toute prudence. Il veut monter toujours plus haut, abandonne son guide, et se dirige vers les zones les plus élevées de la voûte céleste. Cependant, la proximité du soleil ramollit la cire qui attache ses ailes. Trop tard ! la cire est fondue ! Icare agite ses bras nus : privé des ailes qui le soutenaient, il n'a plus de prise dans l'air. Il crie, il appelle son père, et tombe dans les flots couleur d'azur. Depuis la mer qui l'a englouti porte son nom. »

Dédale était le plus grand sculpteur et architecte de son temps. À Athènes, où il était né, on racontait qu'il avait été le premier à tailler la figure des dieux dans la pierre : il avait fabriqué des statues si finement ciselées qu'elles paraissaient vivantes. On disait aussi qu'il avait inventé plusieurs outils : la scie, la vrille, le compas, le fil à plomb, et même la colle. Sa réputation était si grande que le roi Minos l'avait fait venir en Crète. À sa demande, Dédale avait construit un immense palais aux passages et couloirs innombrables : le labyrinthe. Minos voulait en effet y enfermer le Minotaure, le monstre mi-homme mi-taureau que la reine Pasiphaé avait mis au monde. Le temps avait passé : venu d'Athènes, l'intrépide Thésée avait réussi à tuer le Minotaure avec l'aide de la princesse Ariane, la fille de Minos. Elle lui avait donné une pelote de fil à dérouler pour sortir du labyrinthe et le héros victorieux s'était embarqué pour rentrer dans son pays.

Cependant, Dédale vivait toujours en Crète : le roi ne voulait pas le laisser partir et l'exil lui paraissait bien long ; il sentait grandir en lui le désir si doux de revoir sa patrie. Mais l'île semblait le retenir prisonnier. En effet, comment franchir l'obstacle de la mer ? « Minos, se disait-il, peut bien me fermer le passage, sur la terre et sur l'eau, la route de l'air est libre, et c'est par là que j'irai ! Même si le roi est le fils du maître du monde<sup>1</sup>, le ciel au moins n'est pas sous son autorité ! »

1. Minos est le fils de Jupiter et d'Europe (voir p. 71).

Dédale se met alors au travail sans relâche : son génie s'applique à inventer un art inconnu, car il veut vaincre les lois de la nature par un prodige nouveau. Il prend des plumes qu'il assortit soigneusement : il les place l'une à côté de l'autre selon leur longueur, en commençant par la plus petite. Pour que l'ensemble forme un dégradé harmonieux, il alterne ensuite les courtes et les longues. Puis il les attache au milieu avec un long fil de lin et à l'extrémité avec de la cire : il a fabriqué des ailes. Il leur imprime une légère courbure pour mieux imiter le plumage des oiseaux.

Dédale a un fils, Icare, qui joue auprès de lui : tantôt il court en riant pour attraper le duvet que fait voler la brise, tantôt il s'amuse à faire fondre la cire entre ses doigts. Le petit garçon retarde le merveilleux travail de son père : le malheureux ! il ne savait pas qu'il était en train de manier les instruments de sa perte ! Dès que Dédale a achevé son ouvrage, il fixe deux ailes sur son propre dos, les agite en prenant bien soin d'équilibrer son corps et se met à voler dans les airs. Il procède ensuite à la même opération avec son fils, tout en veillant à lui donner les instructions indispensables :

— Icare, je t'en prie, lui dit-il, tiens-toi toujours à mi-hauteur dans le ciel ! Si tu descends trop bas, tu frôleras la mer et les embruns alourdiront dangereusement tes ailes ; si tu montes trop haut, le soleil fera fondre la cire qui les tient fixées sur tes épaules. Vole entre les deux ! Fais comme moi et suis la route que je vais prendre !

Pendant qu'il attache les ailes sur le dos d'Icare et

qu'il lui donne ses derniers conseils, le vieux Dédale ne peut pas s'empêcher de pleurer : ses mains tremblent. Il embrasse son fils. Hélas ! il ne sait pas que c'est pour la dernière fois ! Bientôt il s'élève dans les airs ; inquiet, il vole devant son enfant, comme l'oiseau qui fait sortir sa couvée de son nid et dirige son premier essor. Dédale encourage Icare ; il lui montre comment se servir de ses ailes, il n'arrête pas de se retourner vers lui pour le regarder voler. Un pêcheur qui était en train d'installer ses lignes sur le rivage, un berger appuyé sur son bâton en haut d'une colline, un laboureur qui conduisait sa charrue dans son champ les voit passer au-dessus de leur tête : ils sont stupéfaits. Saisis d'admiration, ils prennent ces hommes capables de voler pour des dieux.

Déjà Dédale et son fils avaient dépassé Délos et Paros, ils avaient laissé Samos sur leur gauche ; sur leur droite s'étendaient Lébynthos et Calymné<sup>1</sup>. Mais voilà que le jeune Icare, enivré par le plaisir de voler, oublie toute prudence. Il veut monter toujours plus haut, abandonne son guide, et se dirige vers les zones les plus élevées de la voûte céleste. Cependant, la proximité du soleil ramollit la cire qui attache ses ailes. Trop tard ! la cire est fondue ! Icare agite ses bras nus : privé des ailes qui le soutenaient, il n'a plus de prise dans l'air. Il crie, il appelle son père, et tombe dans les flots couleur d'azur. Depuis la mer qui l'a englouti porte son nom<sup>2</sup>.

1. Ce sont des îles de la mer Égée, au nord de la Crète.

2. Icare est tombé dans la partie orientale de la mer Égée,

Cependant son père – le malheureux qui n'était déjà plus père – continue de voler en criant :

— Icare ! Icare ! où es-tu ? où dois-je te chercher ?

Il criait encore quand il aperçoit des plumes qui flottent sur l'eau. Alors Dédale maudit cet art qui a fait sa gloire et qui a tué son fils ; il recueille son corps et lui dresse un tombeau sur le rivage. La terre où Icare est enseveli reçoit aussi son nom.

---

non loin de Samos, sur une île depuis nommée Icaria, comme la partie de la mer Méditerranée qui la sépare du continent asiatique (la mer Icarienne).